



LE MISANTHROPE

Ou l'Atrabilaire amoureux



Comédie en 5 actes



Par Jean-Baptiste Poquelin
dit Molière



SOMMAIRE



- ❖ Résumé de la pièce *Le Misanthrope* - 1 -
- ❖ Contexte historique - 2 -
- ❖ Comment dire le texte, par Sébastien Crépin - 3 -
- ❖ *Le Misanthrope* pour les élèves du secondaire - 4 -
- ❖ Interventions en amont et en aval
de la représentation - 5 -
- ❖ Entretien avec Franck Lesne,
Directeur artistique du Théâtre de la Clarté,
metteur en scène - 6 à 10 -
- ❖ La troupe - 11 à 13 -
- ❖ Nous contacter - 14 -



RÉSUMÉ DE LA PIÈCE



Toute l'action du *Misanthrope* se passe dans les appartements de Célimène, plus précisément dans son salon. Un salon mondain où, le temps d'une journée, certains ressorts et travers de la vie de cour sont mis à jour. L'amour (comme souvent chez Molière), l'amitié, sont, d'un certain point de vue, les prétextes de cette histoire. D'un autre côté, on pourrait dire aussi que l'amour en est le sujet principal.

Sous l'effet des emportements d'Alceste, héritier d'un idéal chevaleresque bien révolu, sous l'effet de la jeune Célimène, une coquette bien ancrée dans un 17^{ème} siècle mondain, où le mensonge, la dissimulation et l'hypocrisie sont monnaie courante, les relations conflictuelles se multiplient.

Conflit entre Philinte et Alceste, deux amis qui, bien que d'accord sur le fond, ne peuvent jamais s'accorder sur la forme. Conflit entre Oronte et Alceste, entre Arsinoé et Célimène, entre les deux marquis ; pour finir nous assistons à une mise à mort symbolique de Célimène, qui finit par attiser les foudres des hypocrisies et autres vacuités ambiantes.

L'hypocrite, le menteur, l'amoureux et le ridicule, que Molière n'a eu de cesse de montrer et de moquer tout au long de sa vie, sont les caractères qui conduisent à ces conflits.

Qu'ils soient religieux, artistiques, générationnels, amoureux, juridiques, amicaux, ces conflits, tels que les décrit Molière dans le *Misanthrope*, font écho à la manière dont nous vivons les nôtres ! Molière fait apparaître les travers de chacun, en offrant aux spectateurs d'hier et d'aujourd'hui le spectacle de leur humaine nature...



CONTEXTE HISTORIQUE



L'écriture du *Misanthrope* s'étend de 1664 à 1666, années marquées par le règne de Louis XIV et sa volonté farouche d'affirmer son pouvoir. La vie de cour se resserre autour de sa personne et, progressivement, la figure de courtisan éclipse celle de l'«honnête homme» : l'art du plaire et du paraître fait force de loi, comptant, au premier rang des qualités requises, celles de l'oisiveté, de l'éloquence, de la coquetterie, au détriment de bien d'autres valeurs comme, par exemple, celle invoquée par Alceste :

« Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre le fond de notre cœur dans nos discours se montre, ... ».

La mère de Louis XIV meurt en 1666 : ce dernier peut enfin devenir le fameux Roi-Soleil qui, pour rayonner davantage, orchestre festivités et autres réjouissances de cour. Les salons mondains, tel celui de

Célimène, sont une des composantes de cette période ; souvent tenus par des femmes, ils ont chacun leur spécificité. Ce sont des lieux confinés où se retrouve une certaine noblesse pour s'adonner, à l'abri des regards, à leurs occupations favorites, parmi lesquelles : le jeu, la musique, la danse, la poésie, l'amour (sous tous ses aspects), les repas, tout ceci saupoudré d'esprit et d'éloquence ! Ces salons ont souvent été des lieux d'émancipation.

La fin du 17^{ème} siècle est dangereuse : après la Fronde et les Mazarinades, l'Epicurisme mondain et l'esprit libertin s'opposent à la rigueur des dévots. Les procès se multiplient et les condamnations pleuvent ! La mort ou l'exil, à moins d'avoir de sérieuses relations, en sont souvent les issues.



COMMENT DIRE LE TEXTE

Par Sébastien Crépin



Présentation Sébastien Crépin :

Après des études de philosophie qui ont donné lieu à un travail de recherche sur l'esthétique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, j'ai fait la rencontre de Franck Lesne qui m'a formé à l'enseignement du théâtre et m'a permis de mettre la question de la pédagogie au cœur de mon parcours. Au sein du Théâtre de la Clarté et parallèlement à ce travail, j'ai pu également mettre en œuvre mon goût pour l'écriture sous la forme de pièces de théâtre, d'études critiques, de récits, et plus particulièrement de recherches poétiques au cours desquelles la lecture, l'étude et la pratique de la versification ont trouvé une large place.

Le travail avec les comédiens s'est inauguré par la question de la déclamation. Autrement dit, la question de savoir comment dire ce texte. Le premier temps consista à lire à haute voix le texte afin de se familiariser avec les éléments caractéristiques de l'alexandrin : la métrique, la césure et la rime. Molière tenait à ce que ses comédiens interprètent leur rôle de la façon la plus naturelle possible, au risque qu'un certain Racine déplore qu'ils jouent « trop vrai », quitte à ce que, interprétant lui-même les œuvres tragiques de Corneille, sa propre diction heurte le bon goût et les us du public. Pour autant, cette esthétique du naturel pose un vrai casse-tête : comment paraître naturel dès lors qu'il s'agit de déclamer des vers ? En outre, le lieu de la pièce – un salon mondain – ne laisse-t-il pas un doute quant au naturel de personnages enclins, dans leurs attitudes, leur langage

et leur diction, à une certaine préciosité ? Enfin, comment dire un texte comique lorsque l'auteur entend ne pas rabaisser celui-ci à une farce, s'engageant même à lui donner ses lettres de noblesse ? Comment, dans le *Misanthrope*, déclamer des vers qui tantôt sont soumis aux codes et au rythme de la Commedia dell'arte, tantôt à ceux de la comédie héroïque (une centaine de vers de Dom Garcie de Navarre y sont disséminés), qui tantôt reprennent des extraits traduits du *De Natura rerum* de Lucrèce ou, enfin, pastichent un sonnet de facture pétrarquaisante ? Comment, en définitive, à une époque où la distinction aristotélicienne du comique et du tragique fait rage, adopter les vers du *Misanthrope* dès lors qu'en ces derniers, loin de se diluer, s'entremêlent ces registres et ces genres ? Comment écouter un auteur qui, pour ainsi dire, taille la comédie pour en faire apparaître l'élément tragique ?

Il serait bien périlleux de prétendre dire le texte comme Molière voulait l'entendre, le « naturel » d'aujourd'hui, tel qu'il peut être reçu par le public, n'ayant plus grand-chose à voir avec celui du XVII^{ème} siècle. Ce travail préparatoire a eu pour enjeu de concilier autant que possible le respect des contraintes du texte avec la nécessité de rendre celui-ci audible à un public pas nécessairement accoutumé aux vers classiques.

LE MISANTHROPE POUR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE



A l'attention des Etablissements du secondaire et de leurs élèves.

La pièce *Le Misanthrope* peut s'inscrire dans divers objets d'étude en lien avec les programmes. Outre la découverte d'une œuvre du patrimoine et de son contexte historique, la sensibilisation à la « langue de Molière », *Le Misanthrope* offre plusieurs thématiques en fonction des différents niveaux de lecture. Evidemment ce texte permet une fois de plus d'interroger le rôle de l'art comme photographie d'une société. Les personnages de cette pièce, même s'ils sont ancrés dans leur époque, nous rappellent ce que nous sommes : ils sont

des références pour l'humanité. Un des enjeux qui nous paraît intéressant est de donner à voir à notre jeunesse ce qu'il y a d'essentiel à partir de la découverte de notre nature ; en quoi il est urgent de revenir à ce fameux « Connais-toi toi-même ».

En effet, cette pièce met en jeu des points de vue et des caractères qui se confrontent : le salon de Célimène est une zone de conflit et Molière, par son talent, nous les montre dans leurs aspects à la fois ridicules et dangereux.



INTERVENTIONS EN AMONT ET EN AVAL DU SPECTACLE



Afin de préparer les élèves au spectacle, nous proposons aux enseignants qui le souhaitent des interventions destinées aux élèves, en amont et en aval de la représentation. Ces séances sont assurées par des comédiens intervenants et consistent, en complément du travail que l'enseignant produit en classe, à mettre en jeu les élèves, à les sensibiliser, de la sorte, au théâtre, à la question de l'interprétation, tout autant qu'à la pièce elle-même. Nous proposons aux professeurs une rencontre préalable afin de déterminer les axes pédagogiques, les thèmes spécifiques liés au programme de français, sur lesquels ces derniers souhaitent s'appuyer (la question des genres théâtraux, les caractéristiques de la comédie classique, la versification, etc.) ainsi que le choix des scènes, des rôles, qu'ils prévoient d'aborder en particulier.

S'agissant des élèves, l'enjeu de ces interventions est d'éveiller leur intérêt et leur goût pour l'œuvre de Molière et au théâtre plus généralement ; à cette fin, le fait de se mettre en jeu leur offre une porte d'entrée, une clé de compréhension permettant, pour paraphraser les Classiques, de les instruire en les divertissant...



ENTRETIEN AVEC FRANCK LESNE

*Parcours de Franck Lesne,
metteur en scène et directeur artistique*



Sébastien Crépin : Avant de parler du Misanthrope, pouvez-vous nous dire un mot de votre parcours ?

Franck Lesne : Pour aller à l'essentiel, mon parcours est, au départ, celui d'un comédien. A l'origine de cette formation, il y a une rencontre déterminante d'un comédien et professeur de théâtre, Pierre Léomy, un homme qui m'a beaucoup apporté. Je pense encore souvent à lui. C'était ce genre d'homme qui a la capacité de changer votre vie, de lui donner du sens! J'avais 17 ans et il m'a permis de comprendre le lien entre le

travail de comédien et le travail sur la découverte de notre nature, de notre personnalité. Ce lien est devenu une nécessité : et c'est ce travail de connexion à soi, d'incarnation, d'acceptation de ce que nous sommes, qui m'a sans doute ouvert, par la suite, les portes de la classe libre de Florent.

Puis, après avoir joué dans plusieurs spectacles jeunes et tous publics, la création d'un lieu de cours et d'un théâtre s'est présentée comme une opportunité et, finalement, s'est imposée comme une nécessité, peut-être même un destin.



LE THÉÂTRE DE LA CLARTÉ: UN LIEU, UN PROJET



Sébastien Crépin : Ce n'est pas juste la création d'un lieu, mais d'un projet...

Franck Lesne : La création du lieu s'est inscrite dans la continuité d'un projet initial... À l'origine, dans mon parcours de comédien, j'ai été invité à intervenir auprès d'une classe d'école primaire et cette rencontre s'est progressivement inscrite au cœur de mon travail en envisageant la pratique théâtrale non plus seulement comme une finalité professionnelle, mais comme une école de vie, un outil mis à la disposition de chacun et à plus forte raison des enfants. Quel rôle peut avoir le théâtre aujourd'hui dans notre vie ? Voilà la question qui sous-tend tout le projet ! J'ai pu expérimenter cette idée qui me tient plus que jamais à cœur : le théâtre permet, oblige à se connecter à soi, à

mettre en jeu ce qu'on est dans ce qu'on fait, à comprendre qu'il y a des fonctions qui nous conviennent et d'autres non ! A être en mesure de faire des choix donc... Dans le monde de l'éducation, à l'heure où une « certaine idée de la liberté » est au cœur de nos sociétés, la question du choix me paraît être centrale. Il s'agit de mettre nos choix en cohérence avec notre nature... De fil en aiguille, ce projet d'intervention s'est développé sur plusieurs classes, puis plusieurs établissements, puis sur tous les niveaux de classes, de la Petite Section de maternelles aux Terminales. Pour le développer, j'ai dû créer une structure associative, engager d'autres comédiens, les former, mettre en place une méthodologie, une pédagogie qui, 25 ans plus tard, continuent sans cesse d'évoluer.



LE MISANTHROPE ET MOLIÈRE



Sébastien Crépin : Comment est arrivé Le Misanthrope ?

Franck Lesne : Très tôt, dans mon parcours d'élève comédien, Le Misanthrope est le texte de Molière qui m'avait le plus interpellé, sans trop savoir pourquoi au départ !

Sébastien Crépin : Mais outre ce coup de cœur, pourquoi monter Le Misanthrope aujourd'hui ? Qu'est-ce que ce texte a à dire ?

Franck Lesne : Ce texte nous parle de notre nature profonde, il touche à quelque chose d'universel... C'est le texte que Molière a mis le plus de temps à écrire ; comme s'il était l'aboutissement de quelque chose qui lui tenait à cœur aussi bien dans le fond que dans la forme en associant la comédie et la tragédie suivant les règles classiques.

Il a réussi dans ce texte à imbriquer ces

genres. S'agissant du fond, je vois dans ce texte quelque chose qui réunit les êtres, plutôt qu'il ne les sépare ; une fraternité et un humanisme qui remet en question une vision selon laquelle, par exemple, il s'agirait de savoir quel personnage a raison. Selon laquelle il faudrait être pour ou contre !

La question pour moi n'est pas de savoir qui a raison ou tort, mais plutôt de montrer à quel point nos conflits reposent sur un manque de lucidité, un manque de connaissance de ce que nous sommes, un manque d'honnêteté, de courage !

Cette pièce montre à quel point chacun est ridicule dès lors qu'il affirme un parti pris et exclut tout le reste, un angle qui n'en autorise aucun autre ; à quel point toute posture est risible. Ce qui, à notre époque, où chaque point de vue se prétend le propriétaire exclusif de la vérité, paraît inaudible.



SCÉNOGRAPHIE ET COSTUME



Sébastien Crépin : Le *Misanthrope* se déroule dans le salon de Célimène, un salon du XVII^{ème} siècle, dont la langue, les codes, les propos marquent un contexte, une époque... Comment rendre ce texte accessible ? Doit-on à cet effet le détacher de ce contexte ? Allez-vous, par exemple, moderniser les costumes... ?

Franck Lesne : C'est une question à laquelle il n'est pas simple de répondre... Il me paraît délicat de détacher un texte de son contexte, au risque de verser dans l'anachronisme, voire le contresens. Pour autant, il me paraît aussi délicat, au théâtre, de ne pas tenir compte du public auquel on s'adresse et de l'époque dans laquelle on le joue. Comme s'il fallait se tenir en équilibre sur deux appuis : ne pas trahir le texte et son

propos d'un côté ; ne pas, de l'autre, desservir sa compréhension par le public d'aujourd'hui... En somme, le respect du texte et celui du public.

L'universalisme de ce texte permet de ne verser ni dans l'anthropologie, ni dans une vision de metteur en scène qui chercherait à se distinguer par son originalité. Ce texte se suffit à lui-même.. Molière n'expose pas un point de vue, il montre des caractères, il nous montre notre humanité.

J'ai donc décidé de laisser cette pièce dans « une idée » de son contexte historique. Les costumes évoquent ceux de la deuxième moitié du 17^{ème} siècle. La scénographie est constituée d'une toile peinte, en fond de scène, qui offre la perspective du salon de Célimène, et sur scène, des chaises.

Scénographie par Lobé

Lobé, né à Toulon en 1975, est un illustrateur, coloriste, dessinateur de B.D. autodidacte. Il exerce avec passion la profession d'artiste libre en publiant sur différents supports (livres, affiches, journaux), en réalisant divers projets artistiques comme, notamment, la réalisation dessinée de décors, et en transmettant son savoir-faire auprès de différents milieux (scolaires, publics, privés) sous la forme d'ateliers pédagogiques. Ses travaux d'illustrateur et de dessinateur ont obtenu une reconnaissance et ont fait l'objet de reportages sur les chaînes de France Télévisions.



LES COMÉDIENS DU THÉÂTRE DE LA CLARTÉ



Sébastien Crépin : Qu'en est-il de la distribution et des comédiens ?

Franck Lesne : Ils arrivent tous avec leurs propres bagages (cours de théâtre, expériences diverses et variées) et aujourd'hui, ils ont en commun une formation au Théâtre de la Clarté, notamment en tant qu'intervenants auprès d'enfants. Cette formation, à la fois pratique et théorique, dure au minimum trois années. Le rythme d'apprentissages de chacun est respecté. Ce travail avec les enfants consiste, pour nous, grâce au théâtre, à leur apprendre à se connecter et à accepter leur propre nature et donc nous invite à le faire nous-mêmes... Il y a plusieurs façon de travailler avec eux mais si l'on veut progresser, ils sont les partenaires idéals. Ils mettent en lumière ce que nous sommes et ils ne font pas de cadeaux ! Evidemment ce travail n'est possible que si l'on est accompagné (on ne peut être à la fois juge et partie).

Ce sont donc des comédiens formés de cette façon que j'ai choisis. Ils ont en commun d'apprendre à ne pas considérer un résultat comme une fin en soi mais comme une partie du travail, d'apprendre à travailler comme un aventurier à la recherche de trésors, d'apprendre à être un artisan qui prépare ses outils pour essayer de s'incarner dans ce qu'il fait ! On part de ce que l'on est : on le met au service du texte et de la mise en scène, comme on se met au service d'enfants pour leur permettre d'être ce qu'ils sont, d'incarner leur nature. Je voulais travailler avec des comédiens formés de cette façon-là.

**« Condamnés à expliquer
le mystère de leur vie,
les hommes ont inventé
le théâtre. »**

Louis Jouvet

LA TROUPE



Célimène
Poé BERNON



Alceste
Léo CHIPOT



Philinte
GUILLAUME ANAVI



Eliante
Angelina FIDELE



Arsinoé
Jehanne GASCOIN



Oronte
Alexandre FERGUI

LA TROUPE



Clitandre
Mickaël KERMAIDIC



Acaste
Aymeric MARVILLET



Basque
Lola PIMENTA



Du Bois
Gwendoline GOBLET



Metteur en scène
Franck LESNE



Travail sur le texte
Sébastien CRÉPRIN

LA TROUPE



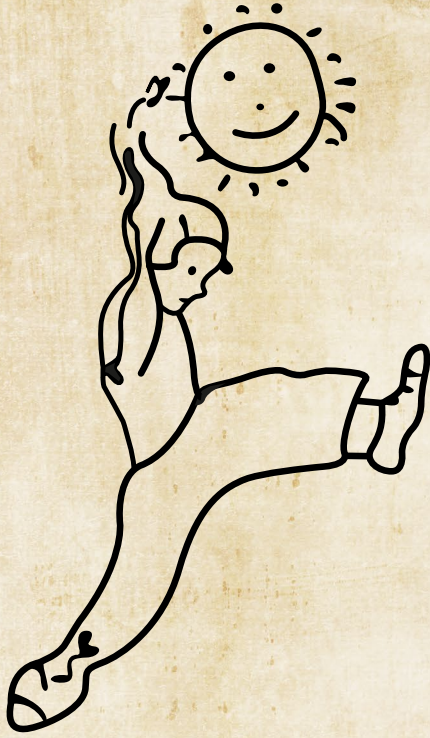
Coordinatrice costumes
Alice LE ROMANCER



Scénographie
LOBÉ



NOUS CONTACTER



Adresse :

Théâtre de la Clarté
74, avenue du Général Leclerc
92100 Boulogne-Billancourt

Tel :

01 46 05 61 01

Site internet :

www.theatredelaclarte.com

